Document generated on 06/06/2025 10:53 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Les Amours imaginaires
Modern Love
Les Amours imaginaires — Canada [Québec] 2010, 101 minutes

Sami Gnaba

Number 268, September–October 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/63584ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gnaba, S. (2010). Review of [Les Amours imaginaires : *Modern Love* / *Les Amours imaginaires* — Canada [Québec] 2010, 101 minutes]. *Séquences*, (268), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les Amours imaginaires
Modern Love

*Après le coup d'essai de **J'ai tué ma mère**, vient la consécration. Avec ce second film, **Les Amours imaginaires**, Xavier Dolan gagne en maturité et en puissance. Sa mise en scène quant à elle s'affine. Portrait d'une jeunesse qui pleure en silence son manque d'amour, tantôt drôle, tantôt mélancolique, **Les Amours** nous offre au détour certaines des plus belles étreintes amoureuses qu'on ait vues dans notre cinéma. En dépit d'une baisse de rythme au deuxième tiers, **Les Amours** passe admirablement l'épreuve du deuxième film.*

Sami Gnaba

Avec son succès inattendu, son prestige cannois, **J'ai tué ma mère** garantissait au jeune réalisateur une position privilégiée dans le cinéma québécois. Et on plaçait en lui des attentes énormes. Un zénith à la fois médiatique et artistique vertigineux, duquel il est plus aisé de chuter que de s'élancer plus haut quand vient le temps de livrer son deuxième effort. Mais voilà, Dolan, artiste brillant, décomplexé, n'a que faire de ces attentes; il ne fait qu'à sa tête. Libre de s'exprimer tel qu'il l'entend, Dolan ose et affiche ce petit air je-m'en-foutiste qu'on aura tort de méprendre pour de l'orgueil, car c'est preuve d'une grande rigueur et d'une grande volonté (Dolan commence son tournage sans financement assuré, se faisant tout à tour acteur, réalisateur, scénariste, producteur, monteur et même responsable des costumes), d'une nécessité de faire entendre sa voix créatrice. D'un désir de cinéma surtout, en accueillant toutes les possibilités (citations, chassés-croisés entre fiction et « documentaire », genre duquel Dolan s'appropriera les tics formels… ralentis entêtés insinuant l'idée du fantasme) et les influences, innombrables.

J'ai tué ma mère avait beau agacer, notamment par ses prises de bec archibavardes et son air un tantinet scolaire, il était néanmoins porteur de belles trouvailles formelles (cette exquise séance de *dripping* comme défouloir amoureux), d'une fougue à toute épreuve. Et pour lui donner suite, Dolan frappe fort, demeurant conséquent dans sa démarche d'auteur. On retrouve presque Hubert, cette fois bien délivré des attaches maternelles et lancé dans la grande quête de l'amour, désespérément.

Un an à peine s'est écoulé depuis son coup d'essai, et Dolan nous revient déjà avec ce film fulgurant, tourné dans l'urgence et où l'immédiateté du geste participe immanquablement à sa réussite. Transposition à la fois ludique et grave du désarroi amoureux, **Les Amours** repose sur une mise en scène introspective, *très classe*. On atteint pour ainsi dire l'état de grâce ici, comme nous le prouvent ces scènes de lit dans lesquelles une sensualité implacable s'infiltre par tous les pores de l'image. Il y a une évidente volupté dans l'acte de filmer le corps chez Dolan. Et ces plans de Francis et Marie avec leurs amants respectifs la signifient à merveille.

En dépit de moments plus superfétatoires (le long plan vain au party et l'échange de répliques très dolanien qui s'ensuit, ou la séquence dans le parc), tout séduit dans cette *flânerie* romantique, ce poème cinématographique dicté par la mélancolie des rêveurs. Sur fond d'aventures sentimentales, **Les Amours** met en scène le *duel* amoureux que se livrent deux amis de longue date, Marie (indispensable Monia Chokri) et Francis, qui ont comme objet de désir le même homme, Nicolas, un personnage de bellâtre faisant fantasmer quiconque se présente à lui qui aurait gagné à être approfondi. Simple, l'intrigue laisse la part belle à une variation de sentiments déclenchés dans la fièvre du désir, se déclinant graduellement de l'attente jusqu'à l'humiliation, du silence passionné jusqu'au cri hanté de désillusions… D'où ce titre trompeur, presque baudelairien, suggérant un état amoureux dont l'« infranchissabilité » condamne inévitablement nos personnages au spleen. Sentiment renforcé par la noirceur ambiante, les couleurs fuyantes et par ces bouffées de pop enivrantes.

Transposition à la fois ludique et grave du désarroi amoureux

Le jeune auteur puise ici son matériel dans ce qu'il connaît, se branche sur un temps qui est le sien (ce « rythme résolument névrosé du siècle actuel », *dixit* le dossier de presse) et regarde des jeunes de son âge vivre dans un monde d'apparences et de matérialisme qui les isole toujours davantage. Il offre en écho la voix d'une jeunesse « hyper connectée », torpillée par les nouvelles technologies, les concepts amoureux, et surtout larguée. Et si par le passé on a effleuré de telles thématiques, jamais ne nous ont-elles été présentées avec une aussi précieuse poésie et singularité. En témoignage d'une époque confuse, et d'une jeunesse qui l'est tout autant, ses **Amours** tiennent à la fois de Honoré, de Rouch (**Chroniques d'été**), de Groulx (**Le Chat dans le sac**) ou même d'un Godard première période, autant de pères du cinéma qui ont su témoigner très justement de leur temps. En dépit de ces influences, la voix de Dolan, elle, s'élève, tout en puissance et en sincérité. Ce qui est rarement le cas, faut-il le rappeler, dans notre cinéma ces temps derniers.

■ Canada (Québec) 2010, 101 minutes — **Réal.:** Xavier Dolan — **Scén.:** Xavier Dolan — **Images:** Stéphanie Weber-Biron — **Mont.:** Xavier Dolan — **Son:** Sylvain Brassard — **Cost.:** Xavier Dolan — **Int.:** Monia Chokri (Marie), Xavier Dolan (Francis), Niels Schneider (Nicolas), Anne Dorval (la mère) — **Prod.:** Xavier Dolan, Carole Mondello, Daniel Morin — **Dist.:** Alliance.